



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr



NOTE D'INFORMATION N° 197 – Novembre 2014

UNE JOURNÉE A SENS

C'est par un temps splendide, qu'une trentaine d'Amis du musée national de la Renaissance s'est retrouvée à Sens, samedi 27 septembre 2014.

Nous sommes accueillis par notre Président François-Charles James qui nous présente Bernard Brousse, Vice-Président de la Société Archéologique de Sens qui nous servira de guide tout au long de cette journée. Des compléments d'information nous seront donnés par Thierry Crépin-Leblond, Directeur du musée national de la Renaissance à Écouen et Françoise Perrot, la grande spécialiste des vitraux et Vice-présidente de la SAMNR.

UN RAPIDE HISTORIQUE

Bernard Brousse tient à préciser l'évolution de Sens depuis son origine : c'est avant tout une ville romaine, elle sera chef-lieu d'une province de l'Empire romain, la IV^{ème} Lyonnaise, puis sera christianisée à la fin du III^e siècle. Au siècle suivant elle deviendra le siège d'un Evêché. D'après plusieurs chroniques monastiques du Moyen Âge, et selon la tradition, Savinien aurait été envoyé par saint Pierre pour évangéliser la région et serait devenu le premier Evêque de Sens. Il aurait construit trois églises en un même lieu, l'une au milieu en l'honneur du bienheureux martyr Etienne, une à droite en l'honneur de Marie, Vierge et Mère, et l'autre à gauche, en l'honneur de saint Jean-Baptiste. Mais l'époque de ces constructions ne fait pas l'unanimité, I^{er} siècle pour certains, III^e siècle pour d'autres. Suivent des vagues d'invasions et par conséquent de destructions et pourtant à l'époque mérovingienne, les trois églises subsistent toujours. En 967, un grand incendie ravage la ville dont les trois églises qui constituaient la cathédrale. La reconstruction fut entreprise et le nouvel édifice fut consacré le 5 octobre 982. La fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle se signalent par des conflits entre le roi et les puissants comtes de Champagne. C'est alors qu'Henri Sanglier, archevêque de Sens, avec à ses côtés, Etienne de Garlande, prévôt du chapitre et chancelier du royaume, entreprit la reconstruction de la cathédrale.

LA CATHÉDRALE

Ces hommes remarquables entendent donner au siège métropolitain et primatial qu'est Sens, un bâtiment grandiose qui utilise, pour la première fois, la nouvelle technique de construction qu'est la croisée d'ogives. Le plan adopté pour la cathédrale qui sera dédiée à Saint-Etienne, intègre deux chapelles latérales dédiées à la Vierge et à Saint Jean-Baptiste. Les travaux seront poursuivis par Hugues de Toucy et l'autel saint Pierre saint Paul, localisé dans le chœur fut consacré le 19 avril 1164 par le pape Alexandre III, en résidence dans la région, et la construction continua. La fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle modifient la cathédrale de manière notable en particulier par l'ouverture de grandes fenêtres et la création de chapelles, dont certaines seront supprimées par la suite. Les transformations se poursuivront jusqu'au XIX^e siècle dont nous parlerons au cours de la visite.

L'extérieur : Nous nous limiterons à la façade occidentale reconstruite en grande partie à la suite de l'effondrement le 12 juin 1267 de la tour sud.

Nous nous attardons sur les trois portails qui rappellent les anciennes églises de Sens :

- Le **portail** de droite (sud), **dédié à la Vierge**, est surmonté de la tour dite « de pierre ». Il a été sculpté dans les années 1270 et témoigne d'un travail raffiné. Les statuettes des voussures, des anges, ont été décapitées à la Révolution. Au tympan subsistent, « la dormition », « l'assomption » et « le couronnement » de la Vierge. Le soubassement conserve une fine arcature triflée.
- Le **portail** du centre **dédié à saint Etienne** fut réalisé en deux temps: d'abord les voussures et les piédroits dans les années 1180 - 1190 puis le tympan vers 1240. Le décor reprend la vie du saint patron : ses prédications, sa lapidation, la réception du martyr par le Christ... Les portes refaites au XIX^e siècle sont encadrées par des statues de Vierges, « sages » à gauche et « folles » à droite. Les arts

libéraux et les philosophes sont représentés sur la gauche du portail tandis qu'à droite figure un calendrier, qui commence en janvier, les travaux symbolisant chaque mois.

- Le **portail** de gauche (nord), **dédié à saint Jean-Baptiste**, surmonté de la tour dite « de plomb » a été réalisé en premier et montre une sculpture soignée. Au tympan sont représentés, « le baptême du Christ », le « festin d'Hérode », la « décapitation du saint », et dans les voussures, d'autres scènes de la légende de la légende du Précurseur.

L'intérieur : En pénétrant dans la cathédrale nous sommes frappés par son importance, longueur, largeur même si elle ne mesure que 24 mètres de hauteur. L'allure trapue du vaisseau est compensée par des piles fortes, par l'étroitesse des demi-travées et par la minceur des colonnes dédoublées. Rappelons au passage le mariage royal célébré en mai 1234 de Saint Louis et de Marguerite de Provence. En nous dirigeant vers le chœur, nous admirons au passage, dans le bas-côté sud le superbe **vitrail dédié à saint Eutrope**, offert en 1530 par les chanoines Nicolas Richez et Nicolas Fritard, et attribué à Jean Cousin père. L'histoire de saint Eutrope évangéliste est accompagnée, en arrière plan, d'éléments architecturaux très élaborés. Au sommet un grand quadrilobe contient le Christ bénissant et dans la partie inférieure du tympan sont représentés Marie et l'archange Gabriel, chacun dans un petit quadrilobe. En bas, on remarque le chanoine du Plessis, à l'origine en 1317 de la chapelle, à genoux, et offrant une maquette de la cathédrale de Sens telle qu'elle était en 1530 et que, bien sûr il n'avait pas connue. Nous nous attardons ensuite devant **le monument** érigé par l'archevêque **Tristan de Salazar** à la mémoire de ses parents, Jean de Salazar et Marguerite de la Trémoille. Il s'agit d'un monument de commémoration et non d'un tombeau. Bien documenté, on connaît l'acte de fondation des messes de 1493, la commande des sculptures commémoratives, votives et funéraires, de janvier 1514 auprès de Guillaume Chaleveau, d'origine sénonaise, et la construction de l'autel de mai 1516. Il comporte un autel de marbre noir surmonté d'un haut retable de pierre dont les trois niches abritent, en réemploi, une Vierge (Elle figurait dans l'exposition « Tours 1500 » de 2012), un saint Etienne et un saint Savinien, sous un dais flamboyant extrêmement ouvragé. En vis-à-vis se trouve un haut baldaquin de marbre noir sur quatre colonnes ornées de fleurs de lis et d'écussons. Seule subsiste la statue, décapitée, du chevalier. Le monument de Salazar marque bien la continuité existant entre le Moyen Age et la Renaissance : il n'y a pas de rupture. Dans la travée suivante se trouve le **monument funéraire des archevêques Jacques et Jean Davy du Perron** érigé en 1637. Dans la nef nous avons remarqué de superbes vitraux mais c'est dans le transept que nous allons nous attarder. Ce transept, de style gothique flamboyant, est une réalisation de Martin Chambiges et correspond à un remaniement des années 1490 - 1510. Il comprend notamment un réseau de fenestrages à tympan garnis de nombreux soufflets et mouchettes et un agrandissement des baies permettant d'y faire figurer de grandes scènes. Parmi ces verrières, Françoise Perrot attire notre attention sur certains vitraux :

- **L'arbre de Jessé** (transept sud). Le vitrail est organisé en trois parties avec, au centre, l'arbre de Jessé sur fond rouge, avec dans les parties latérales inférieures, les huit prophètes, et dans les parties supérieures, quatre scènes de l'Ancien Testament. Au bas du vitrail, une inscription en latin se traduit ainsi « Arbre unique, noble entre tous, pour le feuillage, la fleur et le fruit ». Jessé est allongé en bas et par diverses scènes relatives à la vie de la Vierge mais également en référence à l'Ancien Testament, on aboutit à la Vierge portant l'enfant Jésus. Le donateur est Louis la Hure, reconnaissable à ses armoiries (armes parlantes). La baie fait partie d'une commande globale aux maîtres verriers troyens Lièvin Varin, Jehan Verrat et Balthazar Gondon. L'engagement vis-à-vis du Chapitre est du 12 novembre 1500 et comprenait les quatre grandes verrières et les rosaces du bras sud.
- **La Rose du Jugement dernier et la Vie de saint Etienne** (sud), comporte, en particulier, les armes du roi et de la reine. La rose se développe sur une immense étoile à six branches. Le jugement dernier est représenté à trois niveaux : le ciel, la terre et l'enfer avec au sommet le Christ. En dessous, deux anges sonnent la trompette de la Résurrection puis vient la cour céleste avec la Vierge, saint Jean, saint Pierre, saint Etienne et saint Jean-Baptiste.. La claire-voie inférieure est consacrée au patron de l'église, saint Etienne mais également à l'archevêque Tristan de Salazar.
- **La Rose du concert céleste et les Apparitions de l'archange Gabriel** (nord) : elle fut donnée par Gabriel Gouffier, doyen du chapitre, peu avant sa mort survenue en 1529 et qui repose en dessous de la rosace. On remarque autour du Christ placé au centre, soixante douze anges musiciens, sur fond bleu. La partie inférieure est consacrée à cinq apparitions de Gabriel (Ancien et nouveau Testament). Thierry Crépin-Leblond fait remarquer que c'est grâce aux armes du chanoine qu'il a été possible d'identifier le tableau (copie) de la « Cène » d'Ecouen dont il existe d'autres copies dont une à Sens.

Notre périple va se poursuivre par la visite de quelques chapelles qui nous sont ouvertes et commentées par Bernard Brousse :

- **La chapelle Saint-Martial** contient un intéressant retable de pierre représentant la passion du Christ. Offert par les chanoines Nicolas Richez et Nicolas Fritard, leurs initiales « NR » et « NF » figurant dans le soubassement, il avait été réalisé en 1531 pour la chapelle Saint-Eutrope, peut-être par Nicolas Godinet. Il a été transféré au XIX^e siècle dans cette chapelle. Dominées par une Crucifixion plus haute et au centre, dix scènes de la Passion s'y déroulent en deux registres séparés par de grands entablements et subdivisés par des personnages en saillie, placés sous des dais. Ces bas-reliefs antiquisants sont d'une grande finesse. La chapelle abrite également le mausolée du cardinal Bernadou décédé en 1891.
- **Le chapelle Sainte-Apolline** renferme un monument commémoratif, de style bellifontain, en l'honneur de Philippe Hodoart, chanoine et fondateur du collège de la ville, décédé à l'âge de 80 ans 3 mois 20 jours et Tristan Ravault, docteur en théologie et chanoine de Sens, décédé à l'âge de 53 ans 7 mois 18 jours. C'est leur neveu qui a fait ériger ce monument en 1552. Il est surmonté par un vitrail dans lequel sont représentés saint Mammès, la Vierge, sainte Apolline et saint Ursin.
- **La chapelle du sacré cœur**, à droite de la chapelle saint Savinien, autrefois dédiée à Notre-Dame de Lorette, a été fondée par le chanoine Nicolas Fritard. Elle est à six pans et comporte une voûte plate à caissons qui comportait trois médaillons aujourd'hui martelés. La corniche ornée de fines dentelures repose sur des pilastres à chapiteaux composites. Outre trois verrières incolores dont l'une porte la date de 1542, la quatrième représente la Sibylle de Tibur. Souvent attribuée, sans preuve à Jean Cousin, elle a cependant dû être réalisée par un artiste évoluant dans son orbite. On y voit une Vierge à l'Enfant avec l'empereur Auguste, prosterné à ses pieds (en haut de la lancette). Le bas de la verrière est occupé par un groupe de femmes et d'hommes dans un décor très italianisant.

Le décor du **chœur** est d'époque XVIII^e siècle avec ses somptueuses **grilles** dorées, qui ont remplacé le jubé. On y voit aussi un grand **baldaquin**, œuvre de Servandoni, inspiré de celui de Saint-Pierre de Rome. L'emplacement de la **sépulture du Dauphin**, (Louis Ferdinand mort en 1765), fils de Louis XV, profanée en 1793, est signalé par une dalle funéraire au sol : à la Restauration son tombeau fut réparé et installé dans la chapelle Sainte-Colombe.

Nous traversons ensuite une petite sacristie avant de nous trouver dans la **Sacristie/Chapelle Marie-Madeleine**. On y trouve notamment de très nombreux tableaux représentant les archevêques de Sens.

LE PALAIS SYNODAL

C'est un vaste bâtiment rectangulaire du XIII^e siècle qui prolonge le bras sud de la cathédrale, au toit en tuiles vernissées. Très abîmé par l'écroulement de la tour de la cathédrale et les remaniements ultérieurs, ce bâtiment a été radicalement restauré au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc qui le rétablit suivant sa forme la plus ancienne. Après avoir regardé l'extérieur, briques et pierre, fenêtres à meneaux, frise décorée de personnages, de blasons, de coquilles et datée, nous pénétrons dans le bâtiment. C'était l'ancienne officialité ou tribunal ecclésiastique de l'archevêque. Il abrite aujourd'hui le musée de Sens. Nous traversons différentes pièces restaurées en style néo gothique. A l'étage, dans une pièce voûtée se trouve une exposition consacrée à Viollet-le-Duc réalisée dans le cadre du bicentenaire de sa naissance et en lien avec les 850 ans de la consécration de la cathédrale. Des panneaux expliquent l'évolution du Palais Synodal et sa fonction : la salle de l'officialité, au rez-de-chaussée, était destinée à abriter le tribunal ecclésiastique. Il comprenait aussi des cachots, des cabinets d'aisances et un logement pour les geôliers. On remarque aussi le **gisant d'Antoine Duprat** qui fut archevêque de Sens de 1525 à 1535, date de son décès. De son tombeau, il ne subsiste que ce gisant et de superbes bas-reliefs qui se déclinent ainsi et que commente Thierry Crépin-Leblond :

- Son entrée, sous un dais, à Paris, en bénissant la foule
- Le concile de Sens qu'il préside
- Une entrée imaginaire, à Sens
- Sa représentation en qualité de Chancelier

On trouve aussi dans des vitrines ou aux murs, divers éléments architecturaux, en particulier des sculptures provenant d'un dépôt lapidaire ainsi que, provenant des archives, des gravures, des plans, divers documents...

Nous redescendons et admirons, sur deux niveaux, une reconstitution appelée sans certitude « **façade des thermes** ». Celle-ci a été réalisée, à partir de blocs gallo-romains qui avaient servi pour la construction du rempart de Sens. Cette façade est percée de grandes fenêtres séparées par des colonnes. Elle est décorée de frises, de rinceaux, d'éléments mythologiques.

LE PALAIS EPISCOPAL situé en retour d'équerre par rapport au palais synodal.

Cette partie du musée comprend de nombreuses peintures, des sculptures, une maquette du jubé surmonté de deux sculptures se faisant face. A noter que les originaux de celles-ci existent toujours et sont présentés dans la pièce.

LE TRESOR témoigne d'un riche passé : vêtements liturgiques, objets religieux (croix, ciboires, calices, reliquaires....) également des bijoux, des émaux, des ivoires....Au passage, des statues, souvent des Vierges en bois ou en métal et le somptueux manteau royal de Charles X. Nous retiendrons aussi de superbes tapisseries du XVI^e siècle et, en particulier, celles représentant « le couronnement de la Vierge », « l'adoration des Mages », « Notre-Dame de Pitié » ou bien encore « la chapelle d'Henri IV » avec pour thème la crucifixion et servant de retable d'autel.

Nous ressortons du palais épiscopal par la belle porte Renaissance du passage Moïse et nous dirigeons vers l'ancienne Orangerie

L'ORANGERIE ET L'EXPOSITION « JUSTE LA PREMIERE (CATHEDRALE GOTHIQUE) »

Nous sommes ici dans une dépendance du palais des archevêques, accolé à la cathédrale. Le jardin est délimité par le bras sud de la cathédrale, l'orangerie, la chapelle de l'archevêque, le palais et la bibliothèque. Il constitue un élément majeur du patrimoine « jardin » dans lequel se distinguent, à l'ouest, des petits carrés de type Renaissance, et à l'est, une présentation classique. Puis, nous visitons l'exposition consacrée à la cathédrale. Après avoir rappelé l'origine de la ville avec ses trois églises, une série de panneaux permet une rétrospective de la construction et des différentes campagnes de restaurations qu'a vécues la cathédrale. Pour accompagner ces panneaux, des relevés architecturaux, des dessins, des portraits d'archevêques, des objets liturgiques, des fragments lapidaires...On y trouve aussi le buste reliquaire de saint Loup, un vitrail représentant saint Paul fuyant Damas provenant de la chapelle saint Savinien ou bien encore une clé de voûte en bois peint et doré, représentant le couronnement de la Vierge, provenant de la chapelle de la Vierge.

Ce fut une journée très intéressante, riche et dense et nous devons remercier chaleureusement nos guides pour leur disponibilité et la compétence de leurs explications.

Roselyne Bulan

